

Une richesse dilapidée: étude économique mondiale sur le pastoralisme¹

- **Le pastoralisme mobile peut être le système le plus économiquement viable d'utilisation des terres pour les milieux arides de par le monde, mais sa valeur directe tient souvent au lait et à la fibre plutôt qu'à la viande: des politiques doivent être élaborées afin de promouvoir le pastoralisme, plutôt que de le substituer avec des systèmes moins résistants.**
- **La promotion de la durabilité économique et environnementale de la production des milieux arides ne peut être réalisée à travers un changement de politique sectorielle uniquement ; des changements sont nécessaires dans l'ensemble des politiques qui constituent des entraves pour le pastoralisme.**
- **Le pastoralisme possède plusieurs valeurs, certaines directes et d'autres indirectes: inversement, la substitution du pastoralisme comporte des coûts divers.**

Les 200 millions de pasteurs du monde sont-ils des amasseurs inconscients de bétails n'ayant aucune capacité de gestion de leurs ressources de base, et aucun intérêt dans les marchés et la modernité ? Ou sont-ils des gestionnaires avertis des environnements complexes, avec une propension à survivre et à s'adapter ? Les perceptions négatives sur les économies pastorales constituent une force motrice sous-tendant les politiques en matière de pâturage et ont sapé la résistance des pasteurs, réduit leur capacité d'adaptation, fragilisé leurs moyens d'existence, et conduit à la dégradation de leurs ressources de base. Les efforts pour « moderniser » les pasteurs à travers une promotion agressive de la sédentarisation, de l'agriculture, et d'une éducation inadéquate, ont eu des effets pervers se traduisant par l'accroissement de la vulnérabilité et de la pauvreté, la réduction de la durabilité de la production pastorale, et ont placé les pasteurs en situation de marginalisation et de désavantage au plan économique.

Le pastoralisme c'est-à-dire, la production du bétail en systèmes extensifs utilisant la mobilité comme outil de gestion, est une adaptation aux environnements marginalisés caractérisés par un climat incertain ainsi que par une productivité faible et hautement variable en matière de biomasse. Dans ces environnements, le seul système de gestion le plus approprié est le système opportuniste: aller là où sont les ressources, et les exploiter lorsqu'elles sont disponibles. Il est de plus en plus reconnu que la production mobile du bétail est vitale pour la santé de l'écosystème des milieux arides, et nombre de pâturages dépendent du pacage. La dégradation des pâturages se perçoit autour des campements, points d'eau, et marchés où le bétail converge; mais dans les pâturages plus larges où la mobilité connaît moins de contraintes, en particulier là où les institutions coutumières peuvent assumer leurs responsabilités en matière de gestion, cette dégradation est moindre.

Cependant, de nombreux systèmes de pâturage ont été fragilisés par des politiques élaborées sur la base de la perception du pastoralisme comme étant archaïque et économiquement irrationnel, et ayant besoin d'être modernisé ou remplacé. Les systèmes de production mis en exergue comme étant des alternatives « modernes » au pastoralisme se sont avérés moins productifs et plus néfastes à l'environnement. En rejetant le pastoralisme comme étant improductif, les planificateurs du développement ont investi les maigres ressources dans des systèmes alternatifs qui sont moins viables économiquement et moins durables au plan de l'environnement.



Un troupeau pastoral en Espagne

Une revue économique mondiale du pastoralisme²

Le pastoralisme est au cœur des moyens d'existence et du bien-être de millions de pauvres à travers le monde, mais l'état des connaissances sur ce secteur de l'économie est souvent faible. Dans beaucoup de pays, le pastoralisme se pratique pour la production des « biens vivants », en particulier le lait ou les fibres ; la viande étant un produit secondaire. Or les politiques sont souvent orientées vers la production de la viande. Une comparaison révèle que les systèmes de « biens vivants » sont beaucoup plus productifs que les systèmes de viande dans les environnements des pâturages, et les pasteurs arrivent souvent à obtenir plus de deux fois et demi d'énergie en prélevant de manière combinée la viande et le lait, plutôt qu'en prélevant la viande uniquement³.

Le niveau d'engagement des pasteurs dans les marchés est beaucoup plus élevé que ce qui est généralement admis, et la contribution du pastoralisme au développement des économies des pays est parfois très importante. Nonobstant cela, la plupart des pasteurs sont confrontés à des difficultés économiques majeures parmi lesquelles les coûts de transaction élevés, la faiblesse des infrastructures et des services financiers, le bas niveau d'éducation, la bureaucratie et les redevances gouvernementales excessives.

¹ Cette note de politique ne reflète pas nécessairement le point de vue officiel de FEM, du PNUD ou de l'UICN.

² Un rapport intitulé "Revue Economique Mondiale sur le Pastoralisme" est disponible au niveau du site web de WISP (www.iucn.org/wisp) et contient une liste complète des références littéraires.

³ Western & Finch 1986. Cattle and pastoralism: survival and production in arid lands. Human Ecol., 14(1): 77-94.

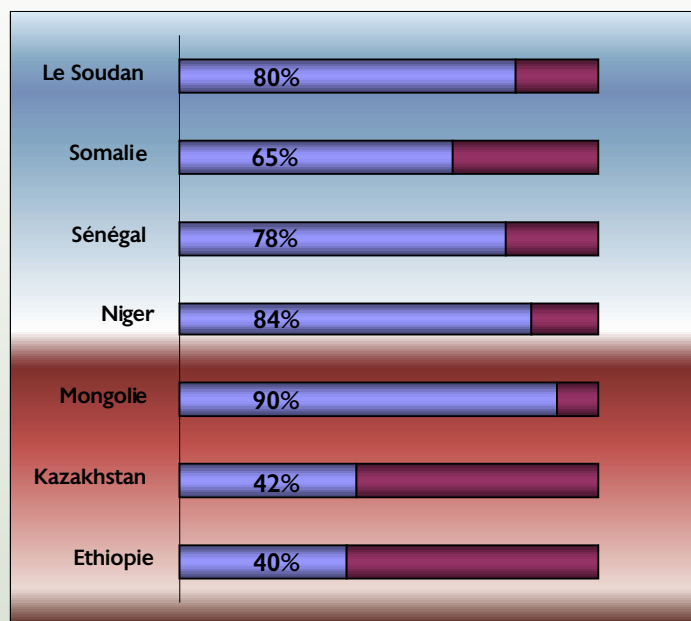
L'absence de concertation avec les pasteurs, par rapport à la planification du développement et à l'élaboration des politiques, contribue à perpétuer les politiques inadaptées dans beaucoup de pays : des politiques qui fragilisent l'économie pastorale et aggravent la dégradation des pâturages. Les politiques qui favorisent l'expansion et l'intensification de l'agriculture laissent les pasteurs à l'étroit. Et lorsque survient le surpâturage suite à la perte des ressources, les pasteurs sont accusés d'irrationalité. Nombre de pasteurs connaissent des difficultés liées à la faiblesse des prestations des services sociaux, au bas niveau d'alphabétisation, à la mauvaise gouvernance, au faible niveau de sécurité par rapport à la propriété foncière, à l'absence d'infrastructure de base et de services financiers, et parfois à l'insécurité. Dans de nombreux cas, le développement du paysage pastoral se trouve à un niveau de priorité bas dans les agendas nationaux, et reçoit un investissement relativement faible par rapport aux zones urbaines et à potentialité plus élevée.

Dans beaucoup de pays, la tendance à aller vers une intensification de la production du bétail en pâturage, notamment, l'orientation vers la viande est le résultat de l'effet combiné de la mauvaise compréhension par les décideurs politiques des environnements des pâturages et du faible niveau de dialogue avec les producteurs. Le phénomène est influencé par l'augmentation de la demande en matière de produits de l'élevage consécutivement à la croissance démographique et à l'urbanisation. Cependant, dans la course vers plus un prélèvement accru de bétail, cette intensification peut conduire à une perte générale en productivité dans les pâturages, tout en générant un nouvel ensemble de coûts environnementaux. La magnitude de ces diverses pertes n'est pas très bien connue, car dans beaucoup de communautés pastorales, l'essentiel de l'économie est interne et est de fait ignorée par les enquêtes et statistiques officielles ; alors que nombre de ces coûts indirects sont complexes et mal connus.

Une comparaison entre les ranchs et les systèmes de production pastoraux en Afrique⁴ montre que, même en termes de produits directs uniquement, le pastoralisme est deux à dix fois plus productif que les ranchs commerciaux, dans les mêmes conditions. Les ranchs du Territoire du Nord en Australie réalisent seulement 16% de l'énergie et 30% de la protéine à l'hectare du système pastoral de Borana en Éthiopie, tandis que le système pastoral transhumant du Mali produit au moins deux fois la protéine à l'hectare des ranchs des États-Unis et de l'Australie



Marché de cashmere, Kirghizstan



Estimation des contributions du pastoralisme par rapport au PIB de l'agriculture

Evaluer de manière holistique un système complexe

Les systèmes pastoraux sont beaucoup plus qu'un simple mode de production de bétail. Ce sont également des systèmes de consommation supportant 100-200 millions de pasteurs mobile au niveau mondial : ce chiffre est encore plus élevé si l'on prend en compte les agro-pasteurs pratiquant le système extensif. Il s'agit de systèmes de gestion des ressources naturelles fournissant une large gamme de services et produits appréciés aux niveaux national et mondial, comme par exemple la biodiversité, le tourisme, et les matières premières.

Les décisions en matière de politique affectant les pasteurs et les milieux arides ne peuvent être efficaces que si les valeurs existantes du pastoralisme sont bien comprises. Or, il existe de nombreuses valeurs liées au pastoralisme : certaines sont tirées de manière directe, d'autres de manière indirecte ; certaines peuvent être mesurées, mais beaucoup ne peuvent l'être ; et celles qui peuvent être mesurées sont souvent sous-estimées.

Les valeurs directes

Les valeurs directes se composent des produits et productions mesurables, tels que le lait, les fibres, la viande, et les peaux. Elles comprennent également les valeurs moins facilement mesurables comme par exemple l'emploi, le transport, le savoir, et les compétences. La production pastorale porte sur une large gamme de produits de l'élevage, selon le contexte et les exigences du producteur, et selon la combinaison d'espèces animales composant le troupeau. Malgré le fait que le secteur connaît un sous-investissement généralisé, de la part du gouvernement comme du privé, les pasteurs s'engagent de manière routinière dans la commercialisation du bétail et des produits de l'élevage dans les marchés nationaux comme internationaux, et à travers des canaux formels comme informels.

Une étude faite par IIED and Reconcile sur la contribution du bétail pastoral à l'industrie du nyama choma (viande grillée) à Arusha, Tanzanie, révèle un chiffre d'affaires annuel de 86 millions de dollars US; et chaque tête de bétail abattu apporte 0,24 emplois à temps plein, fait vivre 1,07 parents, et fournit US \$172 en termes de valeur ajoutée à l'économie tanzanienne⁴.

⁴ Letara, MacGregor et Hesse, 2006. Estimation de l'importance économique du pastoralisme: l'exemple de l'industrie de nyama choma en Tanzanie. Pastoral Civil Society in Eastern Africa, November 2006.

Les pasteurs apportent beaucoup aux économies nationales et contribuent significativement aux recettes d'exportation, en particulier dans les pays en développement. Les pasteurs disposent de plus en plus d'opportunités pour exploiter les marchés niches, comme par exemple la fibre de cashmere en Asie, la fibre alpaga dans les Andes, et le lait de chameaux en Afrique de l'Est. Avec l'augmentation de la demande de produits d'élevage et la mondialisation de plus en plus accrue du commerce et de la communication, les pasteurs disposent de beaucoup d'opportunités pour relever le niveau de leur productivité. Cependant, dans nombre de pays, même les informations de base sur la contribution économique directe des pasteurs n'existent pas. La collecte de données est rendue difficile par le caractère informel du commerce dans beaucoup de régions ; et cela est exacerbé par la faiblesse de l'investissement dans les marchés ainsi que par la tendance des gouvernements à se focaliser sur la réglementation et la taxation.

Des pâturages sains ont une grande valeur pour bien d'autres parties prenantes en dehors des pasteurs: ils ont des avantages pour les touristes et l'industrie du tourisme ; ils fournissent une large gamme de produits naturels (les gommages, la résine, et le hennin par exemple) qui sont consommés bien au-delà des frontières des pâturages ; ils fournissent des services liés à l'écosystème et ayant un intérêt au niveau mondial, comme par exemple la reconstitution des bassins hydrographiques ou la séquestration du carbone. Cependant, rarement les pasteurs sont rémunérés pour la protection de ces biens et services, et l'éradication du pastoralisme par la négligence, l'expropriation des terres ou la reconversion des pâturages à d'autres usages risque sérieusement de conduire à l'éradication de biens et services également. Ce qui est d'un intérêt particulier ici, c'est l'expropriation et la reconversion des « poches de ressources » clefs localisées qui représentent, peut-être, une petite fraction d'un écosystème de milieu aride, mais qui rendent possible la survie et la prospérité sur l'ensemble de l'écosystème.

Mesurer la valeur dans les systèmes pastoraux

En termes d'appréciation de la véritable valeur du pastoralisme, il demeure de nombreux défis à relever :

1. Les données concernant la valeur des ventes et de la consommation de bétail et des produits de l'élevage sont rares;
2. Les valeurs indirectes liées au pastoralisme telles que le tourisme, la chaîne des marchés, la santé de l'écosystème sont très mal connues ;
3. Les valeurs sociales et culturelles de l'élevage et des produits de l'élevage, y compris la valeur du capital social, ne sont que très rarement mesurées.

Cependant, ces détails doivent être compris si nous voulons reconnaître les coûts de modernisation ou de reconversion des pâturages et des riches poches de ressources. Le cadre d'Evaluation Economique Totale⁵ offre un bon outil pour mieux saisir l'ensemble des valeurs liées au pastoralisme.



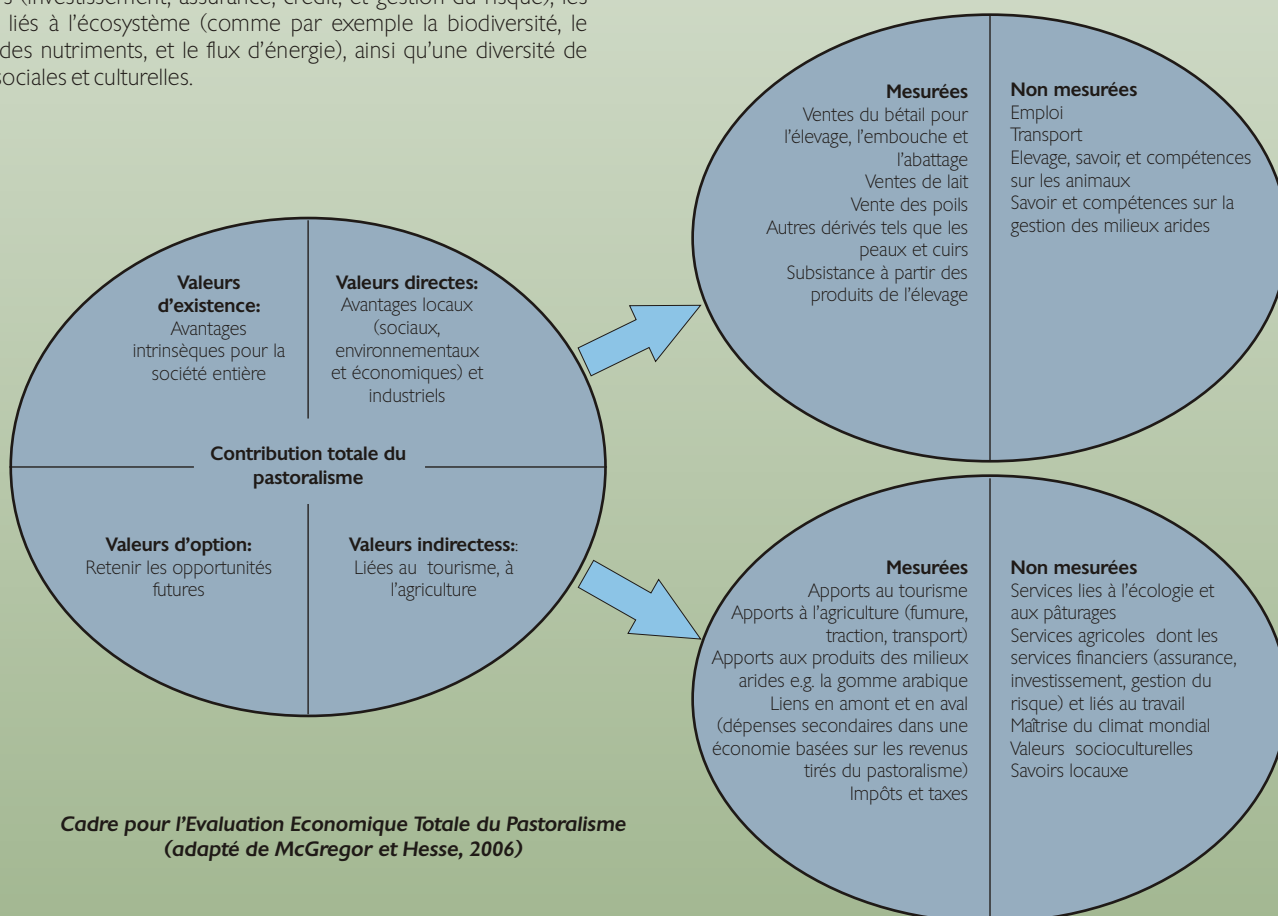
Lait de chameau nomade, Mauritanie



Laine d'Alpaca, Pérou

Les valeurs indirectes

Les valeurs indirectes du pastoralisme comprennent les valeurs tangibles telles que les intrants agricoles (fumier, traction, et transport), et les produits complémentaires comme par exemple la gomme arabique, le miel, les plantes médicinales, la faune, et le tourisme. Elles incluent également des valeurs moins tangibles comme les services financiers (investissement, assurance, crédit, et gestion du risque), les services liés à l'écosystème (comme par exemple la biodiversité, le cyclage des nutriments, et le flux d'énergie), ainsi qu'une diversité de valeurs sociales et culturelles.



⁵ "Pastoralisme: un atout invisible des milieux aride?" Hesse e MacGregor 2006. IIED Issue Paper 142.

Protéger et promouvoir la richesse pastorale

Le pastoralisme mobile peut être le système le plus économiquement viable d'utilisation des terres pour les milieux arides de par le monde, mais sa valeur directe tient souvent au lait et à la fibre plutôt qu'à la viande: des politiques doivent être élaborées afin de promouvoir le pastoralisme, plutôt que de le substituer avec des systèmes moins résistants.

Une plus grande perspicacité technique est néanmoins nécessaire; et les changements en matière de vision sur l'écologie pastorale rendent urgente la formation d'une nouvelle génération de gestionnaires de pâturage capables de combiner le savoir technique et l'analyse socio-économique.

Les politiques doivent être bien avisées par rapport aux valeurs liées au pastoralisme et par rapport à l'idée qu'il s'agit ici d'un moyen de production économiquement viable. Le pastoralisme est un important contributeur aux économies de nombreux pays en développement, et pourrait même l'être davantage avec des politiques d'appui appropriées et par la suppression des facteurs décourageants.

Le lait de chameau est un bien sous-exploité dans nombre de systèmes pastoraux; or le marché mondial du lait de chameau, produit essentiellement en milieux arides, est estimé à 10 milliards de dollars US, avec 200 millions de clients dans le monde arabe uniquement (FAO, 2006). Il est remarquable que les deux pays avec une population à prédominance pastorale et possédant de grands troupeaux de chameaux, la Somalie et la Mauritanie, ont tous deux réussi à mettre sur pied des entreprises de commercialisation de lait de chameau qui collectent le lait au niveau de producteurs entièrement mobiles.

La promotion de la durabilité économique et environnementale de la production des milieux arides ne peut être réalisée à travers un changement de politique sectorielle uniquement; des changements sont nécessaires dans l'ensemble des politiques qui constituent des entraves pour le pastoralisme.

Sans changement au niveau des politiques de santé et d'éducation, les pasteurs continueront de rencontrer des défis majeurs dans leurs efforts pour accroître leur production, lutter contre la pauvreté, et ajouter de la valeur aux activités pastorales. Le développement approprié des milieux arides requiert que les pasteurs eux-mêmes soient suffisamment habilités pour influencer les politiques et leur application au niveau national.

Le changement et l'appui politiques doivent être pertinents par rapport aux valeurs de gestion économique et d'utilisation des terres propres au pastoralisme. Les processus politiques devraient se préoccuper moins des choix techniques à mettre en œuvre et s'intéresser plus à comment les réformes techniques et institutionnelles s'opèrent. Un processus participatif d'élaboration des politiques devrait être encouragé afin de prendre en compte les besoins des différentes parties prenantes et de mettre en rapport les chercheurs et institutions avec la réalité pastorale.

Au Kenya, le taux d'alphabétisation au sein des pasteurs est de moins de 20%, pour une moyenne nationale de 69%; et il y a seulement 2,2 médecins pour 1000 habitants, contre 15 pour 1000 au niveau national (Birch et Shuria, 2001). Dans la région d'Afar en Ethiopie, le taux global d'alphabétisation au niveau des adultes était de 25% en 1999, mais dans les zones pastorales rurales, il était de seulement 8% (UNESCO, 2005).

Le pastoralisme comporte des valeurs multiples: inversement, la substitution du pastoralisme vient avec des coûts multiples.

Les services environnementaux (tels que la séquestration du carbone, la biodiversité, la lutte contre la désertification et l'érosion) sont de plus en plus fortement appréciés au niveau mondial. Ces services peuvent être promus grâce au pastoralisme ou alors perdus lorsque ce dernier connaît des difficultés ou est remplacé. Lorsque des zones riches en végétation, comme par exemple les bandes de terre et de forêts riveraines, sont retirées du système pastoral, cela génère un coût d'opportunité important sous forme de perte de viabilité économique et environnementale sur l'ensemble des pâturages.

L'évaluation des divers biens et services du pastoralisme n'implique pas nécessairement une monétisation; et du reste, il existe d'importantes valeurs ne pouvant être réduites en ces termes. L'utilisation d'une approche holistique telle que l'Evaluation Economique Totale peut permettre la prise en compte de l'ensemble des avantages du pastoralisme, qu'ils aient des valeurs monétaires ou non.

En Mongolie, le pastoralisme a été réactivé à travers l'appui du gouvernement en faveur de la prise de décision communautaire en matière de ressources naturelles et de mobilité. Comme résultat direct de ceci, de vastes zones de pâturage ont été réhabilitées, les conditions environnementales ont été améliorées, la maintenance des infrastructures a été assurée, et l'accès aux ressources a été amélioré. Cette conservation, conséquence de la promotion du pastoralisme, a permis de relever les revenus de plus de 100% et de réduire de moitié le nombre de ménages pauvres (NZNI, 2006).



Un troupeau pastoral en Ouganda

Valeur cachée, coût caché

Le pastoralisme mobile est la manière la plus durable de gérer les pâturages du monde, et les utilisations alternatives de la terre viennent avec des coûts environnementaux et économiques. L'ampleur de ces coûts n'est pas encore bien connue, et ils peuvent être encourus à l'insu de beaucoup de personnes. Si les pays disposant de pâturages importants désirent inverser la désertification et arriver à bout de la pauvreté, alors il est crucial de reconnaître la logique environnementale du pastoralisme mobile et son important potentiel économique.

La mauvaise compréhension par rapport aux écosystèmes des pâturages, y compris les caractéristiques spécifiques du pastoralisme en termes d'adaptation, a conduit à l'appauvrissement et à la désertification dans certains pays. Or ces phénomènes sont loin d'être universels, et de plus en plus de pays, comme l'Espagne, la Suisse, et la Grande Bretagne, reconnaissent l'importance environnementale du pastoralisme et mettent en œuvre des mesures pour assurer sa protection. Cette tendance doit se poursuivre si l'on veut protéger les environnements des pâturages, et si les pays veulent éviter d'encourir des coûts inutiles capables de retarder leur développement.